

## Rigueur *alla francese*

Je ne sais s'il existe, dans d'autres langues ou littératures, un exemple analogue de type, autrement dit un seul homme et une seule œuvre qui résumant une culture. Chaque Français se reconnaît dans les *Fables* de La Fontaine : dans le son, le sens et la syntaxe, puisqu'il suffit de dire, haut, *La Cigale et la Fourmi* pour entrer dans la musique, l'optimal arrangement de la langue et des choses qu'elle montre ; dans le style, économique et transparent ; dans l'esprit léger, archaisant, comique, dans la critique impatiente et exacerbée, des institutions sociales, dans le mélange raffiné où voisinent les sabots du peuple et la distinction des ducs, l'ironie et la mélancolie, la politique implacable et le goût de l'amour. Idéal-type d'expression d'un collectif, tel qu'il fut réalisé par Cervantès, pour l'Espagne, Montaigne, au plus près voisinage de la langue d'oc, ou Couperin en musique..., le comble de la science et de l'érudition, projeté dans la rustique simplicité de la culture villageoise..., le contraire même de l'idéal universitaire : rendre invisible sa science et raconter, pour la montrer en la cachant, des histoires de bonne femme.

Or et de plus, La Fontaine n'emprunte que rarement les récits de ses Fables à une tradition de langue française, comme il le fait parfois avec Rabelais; il les adapte, au contraire, du grec, du latin, de langues orientales ou modernes, comme l'espagnol ou l'italien. Ce comble de l'esprit français découle de sources étrangères. Or cela se vérifie de presque tout l'âge classique, où Molière italianise, où Corneille, espagnol dans *Le Cid*, latinise dans *Cinna* ou *Horace*, où, comme Fénelon, Racine hellénise, dans *Iphigénie* et *Andromaque* avant que *Bajazet* passe aux Turcs... Le meilleur de notre meilleur siècle vient d'ailleurs ou d'amont.

Et, en général, une culture se construit au carrefour d'autres cultures et ne découvre son essence qu'en s'ouvrant à tous les vents. Divine surprise: ce que vous appelez identité ne se définit qu'en cumulant des altérités. Ne dérogeant point à la règle, les Fables accèdent à l'universel par une mosaïque de singularités, ou parviennent à l'ultime pointe de l'individuel, au type, par de multiples mélanges. Elles ne parlent parfaitement le français que par le multilinguisme.

Qu'est-ce que l'identité? L'intersection d'appartenances.

La même règle se prolonge des cultures à l'humanité: comment devenir un homme, bien spécial en son espèce, et fort individué, sinon en lisant ces Fables, sinon, donc, en associant des animaux, sinon en écoutant leurs questions et réponses, sinon en mimant leurs gestes, sinon en composant son visage de museaux et de becs, son corps de crinières et de queues?

Le genre humain, l'individu même intègrent les espèces.

## Clips classiques

On n'entend aujourd'hui que le bruit de ceux qui se plaignent des petites pièces : il faudrait, dissertent-ils, de longs discours bien pesants pour se cultiver, penser, se former... Or le siècle majeur de l'esprit français, réputé léger, raffola, justement, du fragment et répugna aux développements jugés encombrants et de laide compagnie : la Bruyère écrit en *Caractères courts*, Pascal livre de brèves *Pensées*, La Rochefoucauld des *Sentences* ou *Maximes* d'une ligne ; Bossuet s'arrête et coupe ses sermons de prières concises ; Lulli l'emporte sur le théâtre, selon une succession de tableaux ; les motets coupent le rite catholique en reprises dont la durée n'excède jamais deux ou trois minutes : la hiérarchie ecclésiastique demande à Couperin de ne pas composer long. Lorsque Corneille s'étale, il sommeille et ennuie... L'ivresse de la transparence s'accommode du laconisme. Avec la fable, courte, petit objet parfait, le classicisme oppose son goût sûr et ses bijoux discrets aux pesantes machines de l'âge industriel et romantique, *Légende des siècles* ou symphonies interminables. Comme la plupart de ses contemporains, La Fontaine juxtapose des éléments de mosaïque.

Reste à saisir le dessin qui enjambe et réunit les pièces.

Écoutez Bach, criez d'aise : qu'il calcule, mesure et construit en rigueur ! Oyez Couperin, vous hochez la tête : que cela sonne charmant et mélancolique ! Lisez Kant : tudieu, quel édifice, de la base au faite ! Hegel, quel implacable mouvement ! Mais Montaigne sourit avec désinvolture, Rousseau pleure de sentiment et Diderot, l'espiègle, fait rire de dérision !

Tout beau. Ne vous laissez point abuser par ce que l'artiste met en avant, songez à sa courtoisie envers le lecteur ou l'auditeur et aussi à sa pudeur. Publier suppose un sens de la publicité: l'auteur désire que l'on pense ceci ou cela de lui. Veut-il ou non qu'on le prenne au sérieux? Se moque-t-il des cuistres? Pour qui produit-il? Voilà une question qui souligne l'apparence. Les *Fables* de La Fontaine courent à grands pas, troussées de tenues légères, cotillon simple et souliers plats. N'importe qui peut les lire, enfant, mère de famille, ignorant ou expert, tant elles se déplient à plusieurs niveaux. Quelle courtoisie par rapport à tout lecteur possible! Qui songerait donc à déduire le conte de *La Laitière* d'un concept, celui de flux pécuniaire, et de tirer de lui l'histoire de la monnaie que relate ce conte même? J'en connais qui l'eussent fait sans raconter le pot ni sa chute ni la colère du mari. Seuls des spécialistes grincheux eussent lu ce volume assommant. Je devine alors le sourire du bonhomme de se voir deviner, enfin, sans méprise; tout justement, il en jouit, de cette méprise. Voici même l'effet de l'art: ressembler au hasard, recouvrir de jeu le sérieux et la raison de beauté. Dieu ne procède-t-il pas ainsi en créant le monde? Il plonge dans la splendeur et cache sous le fouillis la charpente, l'ordre et les équations des choses.

J'entends donc le fabuliste dire: «Nous n'écrivons pas pour ennuyer le monde, jouer au pédant ou à l'instructeur, nous n'imposons ni règles ni lois et pratiquons la politesse élémentaire de plaire; faire rire, empêcher de dormir celle que l'on aime, à la bonne heure; pour le reste voyez les raseurs, les besogneux, les casse-pieds. Nous habillons nos œuvres de cette courtoisie, cachons la sueur du travail derrière une facilité souple,

l'exactitude sous la gentillesse, la lourdeur du mal sous une légèreté d'expression, l'ennui par l'amusement, la tristesse par la joie, le pathétique par l'ironie, la rigueur enfin sous une jupe de haute couture. Si vous vous méprenez, tant pis ou tant mieux, au moins ne passons-nous pas pour des bas-bleus. Ne le dites pas, nous travaillons plutôt deux fois qu'une: la première, pour la rigueur implacable, puisque rien ne tient debout sans bois dur, pierre ni fer; l'autre pour les recouvrir de parterres et de fleurs.»

Nul ne tient la plume plus droit que Montaigne, mais ses *Essais*, apparemment, se moquent de tout plan: toujours le hasard comme effet de l'art; nul ne construit plus rigoureux que Couperin, mais demain, les lavandières fredonneront son ron-deau en frappant le linge sous l'eau; qui soupçonnerait *Le Loup et l'Agneau* d'une structure d'ordre aussi puissante et le livre XII des *Fables* d'une somme aussi complète, puisque l'une met en scène une bête à faire peur aux filles et que l'autre chante les amours vieillies sous la ramée? Voici l'idée que les Français se font de la rigueur: la chair et le sang, la peau et la chevelure, la vie, en somme, plus l'habit et le cosmétique cèlent le squelette; si vous le faites voir, ajoutez alors une faux à l'image de la mort.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, nous devînmes tous des philosophes allemands et, depuis ce siècle-ci, des universitaires à l'américaine. Nous mettons la rigueur logique devant, pour qu'elle se voie de loin, en effet de publicité. Admirez-nous, voyez combien nous écrivons sérieux! De cette raideur, pesante et médiocre, la pudeur française se moque. Loin de les exhiber, elle dissimule les échafaudages et les fers de coffrage. Que le lecteur ne les voie pas, tant pis, non, tant mieux! Voilà le travail loyal. Hélas, où sont la vergogne et la politesse françaises d'antan?

Celui ou celle qui vit un grand amour ne s'en vante point en public ; les impuissants, au contraire, jouant aux Dom Juan, fanfaronnent et claironnent. Qui montre avec trop d'éclat une qualité, soupçonnez-le d'en manquer. Plaidoyer *pro domo*, en passant, et seulement pour vous, madame : ceux qui connaissent la logique mathématique, de l'algèbre, un peu de topologie, la théorie physique, quelques sciences de la Terre et la biochimie reconnaissent les plaques basses qui soutiennent l'écriture de celui que tiennent pour « littéraire » ceux qui n'en savent pas et donc font les rigoureux. Pourquoi donc ? Parce que, n'en ayant pas les moyens, ils sont réduits à la publicité. Qui remarquera jamais que « Coup de vent plein nord » décrit la perception dans des conditions de mouvements concrets, en se moquant des théoriciens en chambre de la sensation ?

La Fontaine connaissait les sciences de son temps et celles des siècles passés, il en parlait chez Mme de La Sablière avec les atomistes ses amis, discutait de physique et de Descartes, travaillait comme un fou dans la plus étroite solitude, à quoi bon se vanter de tout cela ? Mais il se divertissait au jeu, aux ris, à l'amour, aux livres, à la musique... en cachant son œuvre sous celle des autres, ses prédécesseurs : merveilleuse pudeur. Il cherchait à plaire à la femme qu'il aimait parce qu'une secrète équivalence élève la peine d'écrire vers l'acte d'amour. Entre ce sourire, si souvent mélancolique, et le grincement de dents des cuistres, il a choisi : où se trouve le plaisir de courtoisie ? Au diable les pédantesques et les politiques, grossiers personnages. Enfin, toujours sans le crier sur les toits, il s'abîma dans l'amour infini de Celui qui comble l'incomblable.